QUAND LES ÉCRIVAINS FUTURS COLLABOS SE RÉJOUISSAIENT DE LA DÉBÂCLE DE 1940

https://www.lepoint.fr/histoire/quand-les-ecrivains-futurs-collabos-se-rejouissaient-de-la-debacle-de-1940-2WN66XLCOZGBPPR3GCK6DAENSI/?utm_source=firefox-newtab-fr-fr

LA CHUTE DE 1940 EN TOUTES LETTRES (4/5). Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet, Pierre Drieu la Rochelle, Maurice Bardèche, Alfred Fabre-Luce, Jacques Benoist-Méchin… Tous utilisèrent leur plume pour exprimer leur mépris pour la France perdante.



par François-Guillaume Lorrain Rédacteur en chef Histoire



Philippe Pétain serre la main d'Adolf Hitler à Montoire-sur-le-Loir le 24 octobre 1940, au cours de pourparlers à l'issue desquels le chef de l'État français accepte les conditions du Führer, notamment la collaboration de la France avec l'Allemagne nazie. AFP

«U*ne divine surprise »,* s'écrierait Charles Maurras à propos de l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain. Quant à l'écroulement de la France, elle fut pour les écrivains collaborateurs un divin prétexte pour traquer les coupables, mettre en accusation une République vérolée par l'étranger et les Juifs, trahie par les Anglais. Littérairement, ils auront dupliqué le procès de Riom intenté par le régime de Vichy aux responsables politiques de la III^{e} République.

Le « chef-d'œuvre » dans le genre fut *Les Décombres* de Lucien Rebatet, *« livre de l'année 42 »* selon Radio-Paris qui ne mentait

pas toujours. Ces décombres, ce sont ceux de la France. Le critique cinéma de *Je suis partout* y retrace les années 1938-1940.

La haine de Rebatet contre sa hiérarchie militaire

L'avant-dernière partie, *Jusqu'au bout,* est dédiée à l'effondrement dont Rebatet fut le témoin, employé d'abord dans le cinquième bureau du contre-espionnage militaire, un comble pour un partisan de l'Allemagne, puis dans un centre d'organisation automobile de l'armée. Rebatet y vomit tout son mépris pour le spectacle honteux d'une France en pleine débandade : *« Femelles hurlantes aux tignasses jaunes échevelées se collant dans les traînées de fard fondu et de poussière, mâles en bras de chemise, en nage, exorbités, les nuques violettes, retombés en une heure à l'état de la brute néolithique, pucelles dépoitraillées à pleins seins, belles-mères à demi-mortes d'épouvante et de fatigue, répandues parmi les chienchiens, les empilements de fourrures, d'édredons, de coffres à bijoux, de cages à oiseaux, de boîtes de camembert, de poupées fétiches… »*

Le cocasse n'est pas exclu quand il s'agit de décrire la désorganisation et l'impuissance des militaires. Privé de toute arme comme ses camarades, Rebatet se voit soudain chargé lors de la retraite de garder quelques heures le château de Chambord, qui abrite désormais les trésors du Louvre transportés de Paris lors de l'exode. La femme du maire de la ville lui remet un pistolet. *« C'était un minuscule 6/35, que, sitôt exhibé, on voulut nous cacher. Mon garde, pour conclure, l'arracha des mains de la commère. Nous allâmes en armer mon camarade Gontier. Pour moi, ce fut enfin un garde-chasse qui me pourvut d'un gros flingue à chiens avec quatre cartouches de chevrotine. C'est ainsi que j'ai défendu* Lola de Valence *et* Le Moulin de la Galette*, belle mission pour un amateur de peinture ! »*

Puis Rebatet déverse toute sa haine contre sa hiérarchie militaire. *« Nous nous arrêtâmes enfin, à quelques kilomètres du Blanc, sur la commune d'Azay-le-Ferron. On apercevait, au bout d'une allée de grands arbres, un élégant château où notre état-major venait de prendre ses quartiers, aussi loin de nous qu'un empereur de*

Chine du dernier des coolies, ne daignant même pas jeter par-dessus la grille un regard sur le sort de notre vile tourbe. »

Le président du Conseil, Paul Reynaud, l'une de ses cibles favorites, en prend de nouveau pour son grade, larbin vassalisé des Britanniques détestés. *« Non loin de là, les ministres nomades de la France rôdaient eux aussi entre les murs d'une cour, parmi des camions remplis de dossiers, un déballage de valises, de malles, côte à côte avec le Juif Bernstein et sa femelle, la fille Curie, devenus des personnages d'État. Churchill chambrait Reynaud pour obtenir encore de nouveaux tas de cadavres français et, les ordres intimés à son domestique, s'éclipsait sans daigner même adresser un mot ou un regard au gouvernement de ce pays qu'il vouait à l'extermination. »*

Le 13 juin 1940 est marqué par l'appel à l'aide de Reynaud, qui s'en remet aux États-Unis de Roosevelt et à leurs avions, alors que la France est sur le point de céder. Rebatet exprime tout son dégoût à l'égard de cette supplique : *« Quelle humiliation que cet appel si ridiculement inutile, bramé à l'Amérique qui ne manquerait pas de répondre par ses regrets et ses affectueuses condoléances ! Nous avions épuisé à la tête de notre infortunée patrie la race des pantins jacasseurs et gonflés qui s'effondraient sous une chiquenaude. Reynaud, lui aussi, était une marionnette grimaçante et dérisoire, mais qui ne se résignait pas à choir. Il avouait notre désastre complet, mais il restait accroché, tel un scorpion dont le venin tuait la France. »* Démobilisé, il travaillera d'abord à la radio de Vichy avant de réintégrer la rédaction de *Je suis partout.*